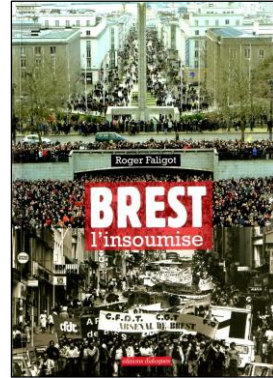


## VOIR ET LIRE

**Roger Faligot, « Brest l'insoumise », éd. Dialogues, 816 p. illus.**

Le nouveau livre de Roger Faligot est consacré à l'histoire de Brest. Il y fait se succéder les récits d'aventures individuelles et collectives au fil des siècles. C'est à travers celles-ci que se dessine pour le lecteur l'image de la ville. Le départ est une forteresse de légion berbère au service de Rome en pays gaulois. Une hypothèse très intéressante survient sur l'origine du nom d'une ville un temps nourrie au sein viking. Il aboutit à l'agglomération urbaine d'aujourd'hui, via les épidémies, les guerres et les mouvements sociaux. Au cours de ce voyage à travers le temps, apparaissent successivement les figures,



grandes ou anonymes, de ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'héritage mémoriel de Brest. On rencontre, entre autres, Duguesclin, Anne de Bretagne, Richelieu, Vauban, l'ambassadeur de Siam et Napoléon III. En se rapprochant pas à pas de l'époque récente, l'auteur nous fait mieux découvrir des hommes et des femmes de moindre envergure historique mais dont les noms ornent légitimement les rues et les édifices de la cité.

La dimension humaine et sociale est importante. Les personnages sont nombreux et très divers : ingénieurs, médecins, marins, ouvriers, architectes, artistes, acteurs, écrivains, hommes politiques, responsables syndicaux, résistants, espions, commerçants, hôteliers, entrepreneurs, etc. Certaines familles ont compté dans l'histoire de la ville pendant plusieurs générations. Le port sur la mer ouvre sur le Monde. On revoit les départs des explorateurs et des forces partant donner l'indépendance aux États-Unis. On observe l'arrivée de nombreux irlandais jacobites. Avec la Première Guerre mondiale vinrent les troupes russes et américaines. Des élus, parfois francs-maçons, se retrouvent régulièrement en butte aux décisions de la Marine. Cette association tendue mais fondamentale entre les mondes civils et militaires est caractéristique de la ville. On regrettera un infime manque de vérification sur l'historique du nom Mac Orlan attribué au cinéma de Recouvrance. L'auteur a été contraint par l'échéance de publication pour Brest 2016. Le reproche au père de *Fanny de Laninon* de sa participation à des journaux collaborationnistes devrait susciter plus de réactions. Cela reste cependant anecdotique dans ce très vaste recueil, riche de récits historiques s'adressant au cœur des brestoises.

Rémi de Kersauson

**Hervé Le Bot, « Le jardin du druide de Landévennec », ouvrage à compte d'auteur, avril 2016, 187 p.**

L'auteur est né en 1952 à Landévennec. Il publie des romans et des nouvelles qui ont pour cadre la Bretagne d'Armor et d'Argoat. Dans cet ouvrage *Le jardin du druide de Landévennec*, les personnages sont inspirés de son enfance passée dans ce petit village breton. À une époque très lointaine, un terrible tsunami dévaste les côtes bretonnes. En Cornouaille, la ville d'Ys, la cité du roi Gradlon, est engloutie par les flots. Rivelen, le fils du roi, échappe au désastre. Initié par les druides des pays de la mer, il va connaître le secret de l'immortalité. Dans le trouble des événements de mai 1968, une étrange agitation va perturber la tranquillité du petit bourg de Landévennec. Le médecin du village constate des guérisons inexplicables de quelques villageois.

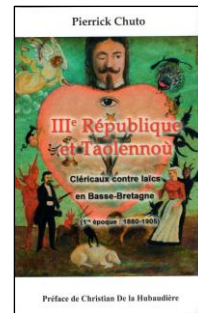


Que s'est-il passé autrefois à Landévennec pour qu'à travers les temps, il se raconte l'histoire de Rivelen et Magdalena de Cornouaille ? Ces événements extraordinaires sont-ils liés à l'histoire du village et à son abbaye ?

Jean-Pierre Kerleroux

**Pierrick Chuto, « III<sup>ème</sup> République et Taolennou, Cléricaux contre laïcs en Basse-Bretagne (1<sup>ère</sup> époque : 1880-1905) », éd. Association de Saint-Alouarn, 260 p.**

Pierrick Chuto retrace dans ce roman historique, une nouvelle page de sa saga familiale ; quinze ans de la vie de son aïeul Auguste, de la lisière du XIX<sup>e</sup> siècle à l'aube du XX<sup>e</sup>. En conjuguant des recherches généalogiques approfondies avec un travail érudit d'historien, il met en scène son personnage dans sa ville et sa province au travers de l'actualité du moment. Au sein de cette III<sup>ème</sup> République marquée par une forte identité démocratique, il évoque les luttes acharnées entre cléricaux et laïcs, dans cette campagne empreinte de traditions populaires en pleine mutation. Les idées y sont pregnantes et les actions fortes des deux côtés. Les descriptions tant des situations que des personnages ou des lieux y sont riches et précises.



Tout au long de ces pages qui sont écrites chronologiquement, c'est un peu comme si l'auteur avait habillé la vie d'Auguste Chuto avec les films des actualités Pathé-Gaumont, alors naissantes.

Gérard Cissé

**Robert Marot, « Ça va, Ça vient », Illustrations Iffic, éd. Buissonnières, 91 p. illus.**

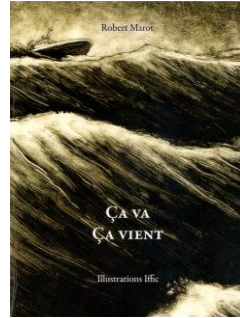
C'est un parcours insolite que ce recueil de poèmes. On y voyage sur terre mais aussi dans le temps. La balade suit les méandres de l'imagination du poète. On y empreinte des rues pour aller voir la mer. On y rencontre des gens anonymes ou célèbres. La nuit, le jour s'y mélangent, le soleil et la lune se côtoient. Les lieux visités sont tantôt réels, tantôt fictifs.

Si certains de ces textes promènent le lecteur dans les souvenirs de l'auteur, d'autres sont dédiés tant à des inconnus, supposés ou non, qu'à des personnalités reconnus. Les mots quelquefois surprenants sont toujours choisis pour décrire la vision vraie de l'imaginaire de l'auteur ou l'image vue d'un lieu particulier. Passer par la « Rue des petites gens » est un régal.

Bref, si la lecture de ces lignes peut surprendre, elle ne peut laisser indifférent. En parlant de sa prose Robert Marot dit que c'est : « un clin d'œil sur le Monde, la grande tribu humaine, le clan des écrivains et des peintres. »

Un mélange d'images et de mots.

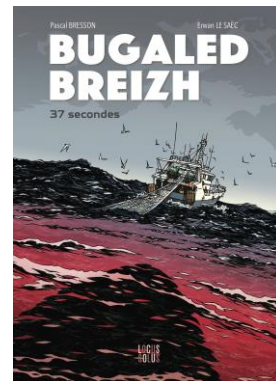
Gérard Cissé



**Pascal Bresson et Erwan Le Saëc, préface de Michel Douce, Bugaled Breizh, 37 secondes, éd. Locus Solus, 144 p.**

Un drame humain, un scandale d'État ! Tout de go, dès le visuel de couverture où une ombre menaçante se dirige vers un chalutier qui navigue sur une mer aux reflets rouge-sang, le scénariste Pascal Bresson et le dessinateur Erwan Le Saëc affichent leur conviction : ce serait bien un sous-marin qui aurait provoqué le naufrage du *Bugaled Breizh* et de ses cinq membres d'équipage. Rappel des faits : 15 janvier 2004, 12h25, Manche Ouest, au large du Cap Lizard. Le chalutier *Bugaled Breizh* coule, en 37 secondes...

Quand deux auteurs bretons de bande dessinée s'emparent d'un sujet aussi brûlant que cette affaire d'État toujours irrésolue, cela donne un récit de fiction haletant, nourri d'une documentation sans faille. Ce long roman graphique de 140 planches retrace la tragique affaire du *Bugaled Breizh* (« Enfants de



Bretagne » en breton), tristement célèbre chalutier du Sud-Finistère disparu en mer avec ses cinq marins il y a bientôt treize années, en moins d'une minute... Ce drame humain est ici abordé par le prisme d'une fiction passionnante, extrêmement documentée aux meilleures sources et auprès de témoins de premier rang. Les nombreux rebondissements, et autres non-dits autour de cet événement, ont donné lieu à une forte médiatisation nationale et internationale. À ce jour, malgré l'accident survenu au chalutier *Daytona* de Saint-Brieuc, croché dans la Manche par un sous-marin portugais le 12 juillet dernier, c'est toujours l'omerta après un long procès en France, alors que l'implication d'un sous-marin en manœuvre a été reconnue dès 2008 par la justice française. Une procédure judiciaire en Grande-Bretagne a désormais pris le relais, car plusieurs témoins du drame n'ont pas encore tout révélé...

Pressions et silences de l'armée française, et de son homologue britannique, des langues se taisent toujours alors que des familles endeuillées veulent enfin connaître la vérité. Une bande dessinée événement, brillamment imaginée et écrite par Pascal Bresson et très efficacement mise en scène par Erwan Le Saëc. Sachez enfin que ce bel album en noir et blanc (et tramé de gris) bénéficie d'une lumineuse et sensible préface de Michel Douce, le patron-armateur du *Bugaled Breizh*, qui vient ainsi adouber les auteurs de ce long et passionnant roman graphique. Pour ne pas oublier... et connaître la vérité.

Brieg Haslé-Le Gall

***Claudie Herbaut et Louis Michel Nourry, préface de François Goulard, Kerguéhennec, architecture et paysage(s), éd. Locus Solus, 112 p., 150 illus.***

Cela faisait des années que les amateurs de belles architectures attendaient un tel ouvrage ! Le Domaine de Kerguéhennec existe depuis 1710. Ses perspectives majestueuses, au centre d'un parc lui aussi classé, enchantent chaque année des milliers de visiteurs. Il est connu pour son action dans le monde de l'art contemporain avec expositions et résidences d'artistes internationaux, pour son centre de restauration d'anciennes statues religieuses et profanes, pour son parc de sculptures et son large fonds sur le peintre Pierre Tal-Coat. Si le château de Kerguéhennec, sis dans la verte et boisée campagne de Bignan dans le Morbihan intérieur, est célèbre depuis trente ans pour son parc de sculptures et installations contemporaines où de nombreux artistes de réputation internationale disposent leurs œuvres aux quatre coins de son immense domaine, l'histoire des lieux ne bénéficiait pas encore d'une étude digne de ce nom. C'est chose faite

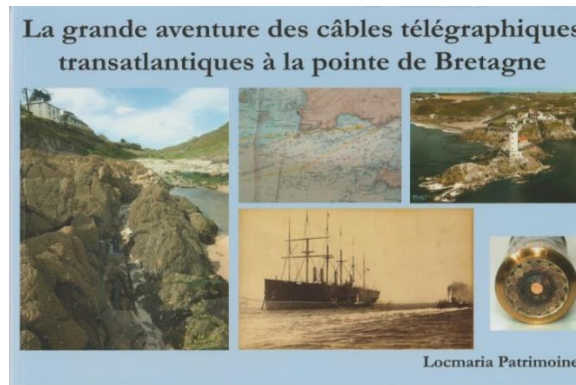


avec l'ouvrage *Kerguéhennec, architecture et paysage(s)* co-écrit par Claudie Herbaut, historienne du patrimoine, et Louis Michel Nourry, célèbre historien des jardins et du paysage. Il en résulte une monographie très richement illustrée et fort bien documentée qui permet de mieux connaître l'histoire de ce « Versailles breton ».

L'objet du présent ouvrage se focalise donc sur le château lui-même, sa construction, ses propriétaires successifs, sa vie au cours des siècles. On y détaille aussi le domaine proprement dit qui, de 2 000 hectares de terres cultivées à son apogée, comprend encore plus de 200 hectares paysagers d'exception. Deux spécialistes de ces patrimoines, bâti et naturel, font ici découvrir ces lieux avec passion, par les archives et les multiples cartes, photographies anciennes et actuelles, plans d'architecture, dessins aquarellés et autres documents reproduits. Une monographie incontournable.

Brieg Haslé-Le Gall

*Association Locmaria Patrimoine, « La grande aventure des câbles télégraphiques transatlantiques à la pointe de Bretagne », Imprimerie Cloître, avril 2016.*



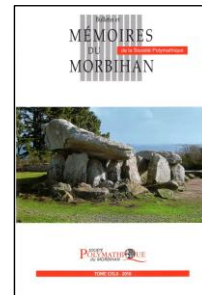
Épopée de scientifiques, d'hommes d'affaires et de marins qui ont su surmonter les obstacles géographiques, financiers et techniques pour relier l'Europe et l'Amérique. La France, qui était alors une puissance maritime et coloniale, tissa son réseau sous-marin durant un siècle (1869-1962) à partir de deux centres télégraphiques situés près de Brest, permettant les communications transatlantiques entre l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, tandis qu'un troisième nous reliait au Royaume-Uni.

Dans cet ouvrage remarquablement documenté, nous découvrons l'histoire méconnue de la station télégraphique de Déolen en Locmaria-Plouzané, sans oublier le rôle joué par deux autres sites finistériens dans cette aventure maritime : Le Minou en Plouzané et Pontusval en Brignogan. Le livre décrit la fabrication, la pose et la réparation des câbles, le fonctionnement du dispositif d'émission et réception, les différentes évolutions techniques, évoque les grands câbliers, et relate la vie des hommes qui ont permis la réussite de ce système de communication intercontinentale.

Jean-Pierre Kerleroux

***Bulletin et mémoire de la Société Polymathique du Morbihan, tome CXLII, 2016, 557 p., ill.***

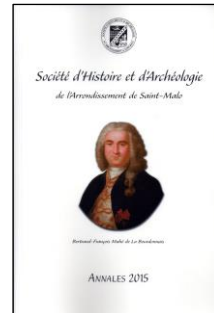
Ce copieux volume s'ouvre sur un avant-propos du regretté Bertrand Frélaud, son ancien président, décédé le 27 juin de cette année. Agrégé d'histoire, auteur d'une thèse sur *Les bleus de Vannes durant la Révolution* (Rennes 2, 1981), chargé de cours à l'Université Catholique de l'Ouest, plusieurs fois président de la Polymathique, ancien président et membre actif des Amis de Vannes, il a œuvré pendant toute sa vie pour sa ville et sa région et était tout aussi savant que modeste. La Bretagne perd avec lui un des grands connaisseurs de son histoire. Le dernier volume qu'il a dirigé est particulièrement riche. On y retrouve les rubriques au long cours de la Société Polymathique du Morbihan comme l'inventaire des mégalithes oubliés (Joël Lecornec) mais aussi de nombreux articles archéologiques (le Bronze ancien, les pavements de Suscinio) et historiques (le Vannetais au Moyen Âge central, les évêques de Vannes au XIV<sup>e</sup> siècle, la défense de la presqu'île de Quiberon, etc.). On notera que plusieurs articles intéresseront les Brestoïses. Jean-Marie Couderc fait le relevé des 31 graffiti navals de la chapelle de Bavalan en Ambon qui datent de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Yvonnick Danard raconte les trois vies de Liane de Pougy (1869-1950), personnalité que les *Cahiers de l'Iroise* ont évoquée à plusieurs reprises. Quant à Jean Le Ray, il se penche sur la main d'œuvre américaine du camp de Meucon (1918-1919), sujet que l'on trouvera l'an prochain au sommaire des *Cahiers*. Un beau volume donc, bien illustré, dont le but est de « faire fleurir les arts et les sciences » dans le Morbihan comme l'écrit si bien Bertrand Frélaud en tête de l'ouvrage.



Yves Coativy

***Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo, 2015, 334 p. ill.***

Les Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo sont riches cette année de huit articles d'histoire. On y trouve trois biographies (Guillot de Folleville, évêque d'Agra en Inde ; François Broussais, médecin révolutionnaire, et Mahé de La Bourdonnais) et des articles sur les Malouins et le Canada, la défense des côtes en 1758, les groupes lourds de bombardement français de la RAF en 1943-1945, les mutineries corsaires et le manoir des Portes-Cartier.



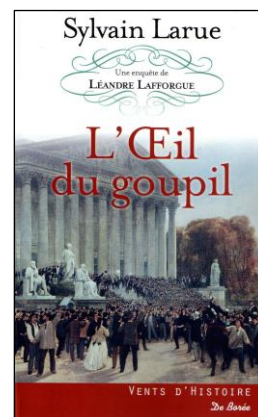
Raphaël Tréglos se penche quant à lui sur les acteurs anglais, américains et français qui ont mis en œuvre les câbles transatlantiques entre 1850 et 1914. L'article documenté détaille la pose agitée du premier câble, les débuts de la télégraphie électrique et les premiers projets sous-marins, les difficultés de la pose et il raconte la vie d'un personnage hors du commun, l'ingénieur normand Augustin Thomas Pouyer-Quertier dont la personnalité reste attachée à cette aventure. Les Brestoises et les Léonards, très connectés à l'Amérique, liront certainement cet article avec plaisir.

Yves Coativy

***Sylvain Larue, « L'œil du goupil. Une enquête de Léandre Lafforgue », Vents d'Histoire De Borée, 2016, 400 p.***

Élevé dans sa Gascogne natale par un grand-père républicain convaincu, érudit amoureux des livres et épris de justice sociale, Léandre Lafforgue qui vient d'atteindre son vingt-et-unième anniversaire est instruit par cet aïeul sur ses origines paternelles. Son géniteur est vivant. Cette affirmation étayée galvanise l'esprit du jeune homme qui décide dès lors de monter à Paris pour découvrir ses origines et rechercher son père. Il a une adresse, celle d'un certain Constant, vieil ami de son grand-père.

C'est ainsi qu'au cours de ce voyage épique de plusieurs jours en malle-poste, en compagnie de personnages aussi divers qu'énigmatiques, on peut découvrir la sagacité de Léandre.



Arrivé dans une capitale bouleversée par les tensions politiques qui suivent l'abdication du dernier roi des Français, Léandre se rend à « L'Auberge du Vieil Armagnac » tenue par ce Constant qu'il découvre être son oncle, et régie par Hermance son épouse. Il apprend bientôt à ses dépens que la vie parisienne n'est en rien comparable à celle de sa jeunesse dans son Gers natal.

Maintenant qu'il a pris pied dans la capitale, Léandre doit contacter un certain Cazenave député des Landes. C'est le fils d'une relation de son grand-père. Dès lors, vont s'enchaîner une cascade d'événements tout à fait insoupçonnables et incompréhensibles qui font entrer Léandre dans l'histoire de la France et de l'Europe au travers du prince Bonaparte au sein même du Palais Bourbon où se préparent activement les élections du futur Président pour une nouvelle République.

Une succession de décès plus suspects les uns que les autres viennent endeuiller les bancs de l'Assemblée. Léandre se retrouve bientôt involontairement mêlé à ces affaires. Doué d'une vision immédiate, analysant objectivement toute scène suspecte ou inédite, il se retrouve confronté à une police qui semble le mettre en cause.

Remarqué par le député Bonaparte qui l'engage à ses côtés comme « ange gardien » ou son homme d'arme personnel, Léandre devient dès lors « Le Goupil » et devra mettre à profit sa clairvoyance et son discernement pour résoudre ces énigmes. Y arrivera-t-il ?

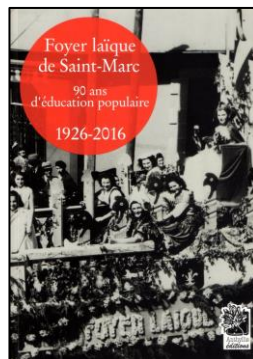
Sylvain Larue a construit son roman autour de l'histoire où se mêlent fiction et réalité, faisant croiser son héros avec une kyrielle d'hommes et de femmes connus et une galerie de personnages imaginaires plus vrais que nature.

Gérard Cissé

***André Hascoët, « Foyer laïque de Saint-Marc, 1926-2016, 90 ans d'éducation populaire », éditions Anthyllis, 240 p. illus.***

Le Foyer laïque de Saint-Marc fête cette année ses 90 ans ; c'était l'occasion de rédiger un ouvrage rétrospectif relatant les grands moments de l'histoire d'un « patro » construit dans la lutte et qui a toujours su s'adapter aux défis de son temps.

Né en 1926 au cœur de la commune de Saint-Marc, le Patronage laïque a immédiatement développé des activités politiques, culturelles et de loisirs, autour de certaines valeurs comme le pacifisme, la solidarité et bien entendu la laïcité, dans un contexte particulièrement conflictuel face au clergé.





En 1945, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'association est devenue Foyer laïque, après sa fusion avec l'Amicale scolaire. Le sport s'est alors développé, notamment la boxe, puis le basket qui s'est imposé comme la discipline phare, alors que les activités traditionnelles telles que le théâtre, le cinéma ou la musique déclinaient. La défense de l'école laïque est toutefois demeurée la colonne vertébrale idéologique d'un « patro » qui a su innover en permanence, en créant dans les années 1960 le premier club des jeunes du département, puis une école d'initiation aux sports plutôt novatrice.

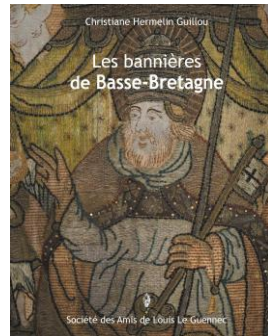
Depuis 1976, alors que le Foyer a migré vers ses locaux actuels rue du docteur Floc'h, c'est surtout le secteur enfance qui a connu un essor impressionnant avec l'apparition du centre de loisirs, puis la gestion des temps périscolaires.

Au-delà de la simple évocation du passé, ce livre est l'occasion de rappeler l'engagement d'une association laïque et humaniste dans les luttes du XX<sup>e</sup> siècle. Ce rappel est d'autant plus important que depuis quelques décennies, le militantisme associatif s'essouffle et l'importance de notions fondamentales comme l'éducation populaire tend à s'estomper.

André Hascoët

***Christiane Hermelin-Guillou, « Les bannières de Basse-Bretagne », Société des Amis de Louis Le Guennec, 2016, 79 p., 38 illus.***

À partir de la thèse, dirigée par Yvon Tranvouez, soutenue en 2013, les deux auteurs proposent un regard à la fois historique et artistique sur les bannières dans les églises de la pointe bretonne ce qu'il est convenu d'appeler la Basse-Bretagne. On y trouve un recensement exhaustif des bannières classées monuments historiques, mais aussi une analyse du rôle des fabricants lyonnais, des différentes communautés religieuses, du *Bleun Brug*, et de l'association briochine (ABCD) et bien évidemment de la maison *Le Minor*.



Yann Celton

**À paraître :**

***Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, L'album breton du marin  
Félix Marant Boissauveur (1821-1900), Presses universitaires de Rennes 2.***

C'est un album de 209 feuillets contenant de nombreux dessins, au crayon et à l'aquarelle, faits entre 1836 et 1858, les plus nombreux datant de 1843 et 1844. La moitié environ concerne des architectures médiévales, églises et châteaux, les autres sont des paysages et des croquis de personnages en costume. Ils ont été puisés pour le plus grand nombre en Finistère et en Loire inférieure autour de Nantes et quelques-uns dans le Morbihan et les Côtes du Nord. Félix Marant Boissauveur est un autodidacte, un artiste précoce (pour de nombreux dessins, il n'a pas vingt ans), observateur très attentif, témoignant avec beaucoup de précision de ce qu'il voit, datant et localisant régulièrement et indiquant souvent les circonstances d'un dessin (marché, pardon) ce qui décuple l'intérêt de son témoignage. Il travaille en pleine période de la découverte de la Bretagne par les artistes et les écrivains romantiques mais suit rarement les modes. Le marin a beaucoup voyagé, en particulier sur *l'Héroïne* en 1844-1846. Au début de cet album il nous donne la liste de tous les albums de dessins qu'il a composés lors de sa retraite, ils sont tous aujourd'hui de localisation inconnue, sauf l'un d'eux conservé à Sydney en Australie (avec des dessins faits au Mexique, à Cayenne, à Tahiti, en Nouvelle Calédonie...). Il sera présenté par la conservatrice de Sydney, parmi les études accompagnant la publication (en fac simile) de cet album breton. Les auteurs sous la direction de Denise Delouche : Alain Boulaire (pour Brest et sa région), René Estienne (pour la carrière du marin), Yann Guesdon (pour les costumes), Philippe Guigon (pour les architectures).

